

Le dénoûment ne se fait guère attendre.

Le Prussien est fou de colère,
Il vise à la tempe et fait feu,
Et le vieux curé roule à terre :
" Vive la France ! France adieu ! "

Le *Jésuite* n'est pas moins héroïque, mais il n'est pas appelé à répandre son sang pour la France. On l'a attaché comme aumônier à un bataillon de francs-tireurs où il s'attire d'abord moqueries et sarcasmes.

On était alors loin des ennemis.

Cependant peu à peu on commence à l'admirer, à l'aimer même, mais on ne partage pas ses croyances. Le bataillon est campé près d'un village et le prêtre demande aux soldats :

Qui voudra servir ma messe demain ?

L'église est proche, il fait beau temps, mais les francs-tireurs gardent le silence. Le jésuite se rend donc seul et dit sa messe dans la pauvre chapelle. Cinq jours après, arrivent les Bavares ; ils brûlent le village, en chassent les français et mettent leurs chevaux dans la blanche église. Le lendemain est un dimanche et l'on se dispose à battre la retraite, mais le jésuite arrive et demande encore :

Qui voudra servir ma messe demain ?

Il leur rappelle qu'ils n'ont pas voulu la servir le dimanche d'auparavant et depuis ce jour les ennemis ont pris le village et l'église. Il ajoute :

Moi j'y vais demain. Qui veut y venir ?
Car, je l'ai juré, j'y dirai la messe..
Qui veut la servir ? Je tiens ma promesse !

Le lendemain l'aumônier part et le bataillon l'escorte,

Fusil sur l'épaule et marche guerrière,

et l'on surprend le village.

A midi la place était reconquise,
Et les Bavares fuyaient éperdus.
Et les francs-tireurs s'étaient bien battus,
Et le bon jésuite, au fond de l'église,
Célébrait sa messe en face de tous...
Et chaque soldat priait à genoux.

M. DesChesnais a une verve toute satirique. Heureusement il ne s'attaque qu'à ce qui mérite la réprobation universelle, mais alors il donne libre cours à son indignation et ses expressions sont d'une force et d'une énergie toujours écrasante et quelquefois même exagérée. Nous pourrions signaler dans ce genre le petit morceau intitulé *Silhouette*. Le poète flétrit aussi les persécuteurs de la religion en France dans *La foule*, *La loterie*, *Ad Seniores*, et *L'héritage de Napoléon*. Enfin dans le poème *Ce que j'espère*, l'un des meilleurs du recueil, il décrit son idéal de la France Chrétienne. Nous en citerons la dernière strophe qui résume toute la pensée de l'auteur.